

La signification du phallus

conférence de Jacques LACAN
le 9 mai 1958 Les Écrits p.685-695

Séminaire '' le féminin ... encore'' le 15 mars 2011

Parlez - moi - d'amour

Parler, le verbe, (au commencement était le verbe) un verbe à l'infinitif, infini, hors du temps, de la mode, il n'a pas d'impératif en psychanalyse. Un verbe qui ferait discours sur la structure (qui est hors du temps, de l'espace de la contingence).

Un verbe qui s'adresse au moi, au sujet, au sujet conscient, à l'auditeur de LACAN, au curieux de la psychanalyse, à celui qui interroge une psychanalyse qui pourrait répondre à l'angoisse. Dans la première leçon du séminaire L'ANGOISSE LACAN nous dit « je suis là pour vous apprendre à aimer » c'est bien de cela qu'il s'agit. On vient à la psychanalyse par amour, par manque d'amour, par désamour, par trop d'amour, « Y a-t-il quelqu'un qui m'aime ici ? » Comme c'est banal ! Comme c'est trivial !

Lacan fait une réponse en **analyste freudien** : il procède par déplacement en translatant le phallus imaginaire en phallus symbolique, et par condensation en intégrant la castration et l'interdit de l'inceste dans le signifiant phallique.

Il fait une réponse en **structuraliste** en construisant, en mettant en place dans la structure, le sujet identifié, l'opérateur, le savoir. Il ne s'agit pas de « Fragments d'un discours amoureux » (Roland Barthes) mais bien d'une articulation logique, d'un cheminement des relations amoureuses sur une carte du tendre. ''Carte et territoires'' qui sont bien loin du tendre : Blanche neige, Cendrillon, la Belle au bois dormant, et toute la bibliothèque rose peuvent être jetées aux orties, là où la Belle et la bête se retrouvent. Mais ici sans transfiguration ni rédemption.

Entrer dans ce texte, suivre l'articulation de Lacan, c'est monter dans le grand huit borroméen. Ça décoiffe, ça dévoile au risque de perdre ses dernières illusions !

La signification du phallus

Le complexe de castration a une fonction de nœud

- il structure la dynamique du symptôme dans la névrose, la perversion,
- Il installe le sujet dans une position qui lui permet de s'identifier au type idéal de son sexe, de répondre aux besoins de son partenaire, de répondre aux besoins de l'enfant.
- Pourquoi doit-il assumer les attributs de son sexe à travers une menace ou une privation ? Les conséquences de la castration chez l'homme et de l'envie du pénis chez la femme sont-elles analysables ?
-

Par le mythe ?

Cet embarras, cette contradiction insoluble nécessite la référence à un mythe : le mythe d'ŒDIPE, mais ce mythe laisse le problème intact : il n'établit pas le lien entre le meurtre du père et la loi primordiale de l'interdit de l'inceste, si la castration est la punition de l'inceste.

Par la clinique ?

- Pourquoi la petite fille se considère elle-même castrée, ne fût-ce qu'un moment ! opérée par le père ou par la mère ?
- Pourquoi les symptômes de la castration n'apparaissent qu'après la découverte de la castration de la mère ?
- Pourquoi la mère est-elle considérée pourvue du phallus par les enfants des deux sexes ?

Ces trois problèmes culminent dans **la phase phallique**

Caractérisée par la dominance du phallus imaginaire

la jouissance masturbatoire localisée au clitoris promu phallus, excluant le repérage vaginal comme lieu de pénétration.

Considérée par certains auteurs comme un refoulement ? Le phallus représenterait une fonction de symptôme ? mais quel symptôme : phobie ? perversion ? une transmutation de l'objet d'une phobie en fétiche ? (H. Deutsch- K.Horney) Jones établit un rapport de la castration au désir normalisant le phallus en objet partiel....

Intégrée par Lacan dans la structure même du sujet parlant, tout en commentant l'œuvre de Freud avec la "**passion du signifiant**".

- Ce n'est pas seulement l'Homme qui parle, mais ça parle en l'Homme et par l'Homme.
- Le rapport de l'Homme au signifiant
 - N'est pas une position culturelle.
 - N'est pas un phénomène social.
 - N'est pas une idéologie psychogénétique.
 - N'est pas une méta physique.
- Il s'agit de retrouver dans l'autre scène qu'est l'inconscient, les effets du langage déterminés par la combinaison et la substitution que sont métaphore et métonymie : effets déterminants du sujet.
- Ça parle dans l'Autre. Et c'est là que le sujet trouve sa place signifiante par une antériorité logique à tout éveil du signifié.

APPARTÉ SUR LE SIGNIFIANT

Un signifiant seul n'a pas de sens, pour signifier il doit être associé à un autre signifiant, Cet autre signifiant serait ici la castration ? Désigné comme signifiant maître, il est l'identifiant du sujet humain parlant.

Le phallus serait une métaphore (imaginaire) du sexe, du sexe masculin, du pouvoir sexuel, du pouvoir.

Le phallus serait une métonymie (symbolique) signifiant, représentant tous les autres signifiants, le signifiant ultime antérieur à tous signifiés.

Le phallus, comme tout signifiant, **est** une fonction de représentation (et non pas **a** une fonction) des représentants. Une fonction c'est ce qui permet d'attribuer une valeur à une chose en "fonction" d'une autre chose. Etant une fonction de représentation le phallus peut être à la fois le manque, et l'absence $-\varphi$ et la présence φ , l'être ou l'avoir. Il prend ici sa valeur au regard de la castration, de la frustration, il établit ainsi le lien entre le meurtre du père et sa punition, la castration.

On peut Lire

- LACAN la leçon du 12 février 1958 Séminaire V Les formations de l'inconscient 2ème paragraphe p 239-243 2dition du Seuil
 - LACAN La leçon du 14 mai 1958 p 392-395 dans la même édition
- « Le phallus est ce signifiant particulier qui, dans le corps des signifiants, est spécialisé à désigner l'ensemble des effets du signifiant, comme tels, sur le signifié »

- JONES « LE stade phallique » dans Théorie et pratique de la psychanalyse 1933
- Ruth MACK BRUNSWICK « La phase préoedipienne du développement de la libido » 1940 dans féminité mascarade Seuil 1967

Ici s'éclaire **la fonction du phallus ou les effets du signifiant phallus.**

- Il n'est pas un fantasme imaginaire
- Il n'est pas un objet ...partiel ...bon ...
- Il n'est pas l'organe pénis ou clitoris qu'il symbolise
- Il est un signifiant destiné à désigner les effets de signifié.
Difficile de représenter une fonction, une action (peindre) sans le peintre (l'agent) l'outil (le pinceau) l'objet (le tableau). Lacan approche le phallus par ses effets sur le sujet.

Il y a une déviation des **besoins** de l'homme, assujettis à la demande, ils lui reviennent aliénés, non pas par une dépendance réelle, mais par ce que c'est du lieu de l'Autre qu'est émis le message. Ce qui se trouve aliéné ne peut s'articuler dans la demande, mais apparaît dans le désir : le besoin se distingue du désir.

La demande porte sur autre chose que la satisfaction (satiété après la tétée). C'est une demande de présence ou d'absence, relation primordiale mère-enfant (la chaleur, le parfum, la voix de la mère...). Cette demande annule ce qui peut être accordé (le lait) en la transmutant en demande de preuves d'amour. Cette demande est inconditionnelle (elle se fait sans condition)

Le désir n'est ni l'appétit de la satisfaction, ni la demande d'amour il est le résultat de la soustraction de l'appétit à la demande d'amour . La relation sexuelle occupe le champ du désir et provoque une énigme, une béance entre le besoin (sexuel) et la preuve d'amour demandée. Chaque partenaire de la relation ne se suffit pas à être sujet du besoin ou objet d'amour, mais doit tenir la place de la cause du désir (on aime un sujet : ni sujet d'amour car la demande est toujours insatisfaite) (on désire un objet : ni objet du désir car le besoin n'est jamais comblé totalement)

L'humain peut-il se satisfaire de n'être que la cause du désir ? Condition du bonheur ? C'est le prix qu'il paye d'être parlant, obligé de faire appel au déplacement (toujours une autre place à occuper) à la condensation (toujours un manque à combler) métaphore métonymie !« Camoufler cette béance en s'en remettant à la vertu du génital et pour la résoudre par la tendresse est une escroquerie toute pieuse qu'elle qu'en soit l'intention. »

Le phallus est le signifiant privilégié de la marque du langage et du désir.

- Le phallus ne peut jouer son rôle que voilé, comme signe de la latence dont est frappé tout signifiable ; Il devient la barre qui frappe le signifié.
- Le phallus donne la raison du désir. Le sujet n'a accès au phallus qu'à la place de l'Autre Ce signifiant n'y est que voilé, comme raison du désir de l'autre qui s'impose d'être reconnu comme désirant et divisé.(désir //demande)
- Le désir de la mère est le phallus. L'enfant quelque soit son sexe veut être le phallus pour la satisfaire.
- L'enfant découvre que la mère ne l'a pas, expérience indispensable de la castration effective (penis-neid chez la fille) ou comme crainte (phobique chez le garçon) Intervient le paraître de l'un et l'autre sexe : masquer le manque dans l'autre, paraître (par-être pour se substituer à l'avoir) (par-être pour l'ériger et le protéger).
- Le phallus permet de donner une réalité au sujet en l'inscrivant dans une position masculine ou féminine, permet de montrer que ces relations sont irréelles mascarade et comédie aimer c'est vouloir donner à l'autre ce qu'on a pas et dont il ne veut pas.
- **La femme** pour être le phallus va rejeter la part essentielle de sa féminité, c'est pour ce qu'elle n'est pas qu'elle entend être aimée et désirée Son désir à elle, elle trouve dans le signifiant du corps de l'autre. L'organe revêtu du signifiant prend valeur de fétiche. Le résultat est que sur un même objet (un objet réel : l'organe, le sexe de l'homme, le pénis) Sur cet objet ''converge''
 - o la réponse à la demande d'amour : l'érection comme preuve d'amour : il m'aime !
 - o la marque du désir, son désir à elle (qui est le désir de l'autre)c'est que l'homme la désire, l'érection comme effet réussi du désir : il me désire !
- **L'homme** trouve à satisfaire sa demande d'amour dans la relation à la femme même si étant le signifiant phallique, elle donne ce qu'elle n'a pas. Son désir du phallus fait ressurgir le signifiant dans sa divergence vers une autre femme vierge ou prostituée. Autrement dit :

La demande d'amour auprès de la femme est une demande de réassurance de sa position masculine en tant que sujet en lui montrant qu'elle peut être le phallus pour lui qui craint sans cesse d'en être privé. Pourra t elle lui prouver qu'il est capable de l'aimer ? il se demande :vais je y arriver ? (angoisse de performance des impuissants)

La marque du désir de l'homme s'orient vers une autre femme puisque celle qu'il aime s'efforce de lui donner sans succès ce qu'elle n'a pas, il se tourne vers une autre femme qui lui donne l'illusion qu'il n'est ni castré, ni interdit, ni menacé dans sa virilité :

La vierge, pour être le premier dans une position d'exception, d'au-moins-un ayant échappé à la castration.

La prostituée : en payant sans avoir de compte à rendre, sans être obligé d'aimer, on peut les avoir toutes comme le père de la horde sauvage .

Lacan repère chez l'homme une pulsion sexuelle centrifuge qui pousse à l'infidélité, à l'adultère. Ce dédoublement existe aussi chez la femme. La pulsion sexuelle serait plutôt centripète. Elle aurait tendance à projeter sur celui qu'elle aime les attributs de celui qu'elle désire. Autrement dit pour l'homme ou pour la femme c'est souvent ou toujours, avec un autre ou une autre qui est dans son lit que l'on fait l'amour. Ici encore il n'y a pas de rapports sexuels.

L'homosexualité masculine serait sur le versant du désir : L'autre homme lui présente, lui offre le pénis recouvert du signifiant phallus qu'il a réellement pour combler son manque comme castré, et curieusement (parfois) la parade virile elle même se pare des atouts du féminin .

L'homosexualité féminine serait sur le versant de la demande d'amour, déçue par la réponse d'une absence de signifiant du féminin pour l'identifier femme.

Pour conclure : Voici donc une analyse unique des profondeurs de la structure, au cœur de l'intime des relations humaines. Freud ne voyait qu'une seule libido répartie chez les hommes et les femmes, Lacan articule cette libido par le signifiant phallique, signifiant maître, opérateur de la structure qui nous introduit dans le langage, alors profitons en : Parlez-moi d'amour, mais redites moi des choses tendres même si le vrai-ment.

PHILIPPE COLLINET